

Charlottesville et Sept-Sorts : l'incroyable différence médiatique



Cette semaine a été hélas généreuse en attaques meurtrières. Outre l'attaque à la kalachnikov perpétrée contre un café à Ouagadougou où seize personnes dont un Français ont trouvé la mort, il y a eu deux attaques à la voiture bélier à deux jours d'intervalle : l'une aux États-Unis, l'autre en France.

Le 12 août, lors d'une manifestation où il y avait entre autres plusieurs suprémacistes blancs (chose parfaitement légale aux États-Unis en vertu du 1^{er} amendement) une personne issue de la mouvance d'extrême-droite a foncé en voiture sur les contre-manifestants antiracistes qui avaient commencé à provoquer par des violences et des insultes. Une militante

antiraciste a trouvé la mort, plusieurs ont été blessés. Le suspect venait à peine d'être arrêté que l'affaire fut présentée par la presse mondiale comme un "attentat nazi". Je vous laisse imaginer les trémolos, les envolées lyriques sur le péril nazi et les appels à interdire ces mouvements, que les médias déversent depuis maintenant quatre jours. A ce jour, l'attaque de Charlottesville occupe toujours la Une des journaux. Une "chasse aux fachos" s'est même organisée sur twitter où certains veulent retrouver et fichier tous les participants à la manifestation.

Deux jours plus tard, à Sept-Sorts, en Seine-et-Marne, alors qu'une vingtaine de personnes étaient attablées dans une pizzeria, une voiture a foncé sur la terrasse de l'établissement. Bilan : une adolescente de treize ans tuée et treize blessés dont cinq dans un état grave. A peine le suspect menotté, on nous présenta la chose comme un banal geste suicidaire d'un déséquilibré nommé David Patterson comme l'ancien gouverneur de New York... Celui-ci serait âgé de 32 ans, vigile de profession et en arrêt maladie, il aurait des problèmes familiaux. Il aurait tenté de se suicider en fonçant sur la pizzeria... Toute la soirée, BFM a martelé qu'il ne s'agissait pas d'un acte terroriste, ce qu'ont par la suite confirmé les gendarmes et le procureur. Trois jours plus tard, plus personne ne parle de cette attaque.

Dans les deux cas, le bilan est le même : une vie fauchée, de nombreux blessés. Or, comme on l'a vu, le traitement médiatique diffère. Outre l'attaque perpétrée par ce monsieur "Patterson" (sic), dont on ne sait rien sinon ce que les médias veulent nous dire, on observe que lors des attaques islamistes la réaction médiatique tend vers une atténuation, tandis qu'elle tend vers l'exagération dans le cas des rares attaques menées par des individus se réclamant de l'extrême-droite. On en a eu un exemple en Norvège après l'attentat de Breivik : des voix s'élevaient alors pour réclamer l'interdiction de tout parti nationaliste. Rien de tel

lorsqu'il s'agit d'une attaque islamiste. Malheur à celui, fût-ce le père d'une victime, qui associerait l'islam à cela.

“Ce n'est pas une voiture folle, mais un attentat”, avait cru bon de préciser un journaliste de RMC à propos de l'attaque du néonazi états-unien. Ce brave journaliste pourrait-il nous expliquer la différence ? Les mêmes qui parlent de “déséquilibré” et de “geste fou” dans les cas d'attaques islamistes, hurlent à l'attentat dès lors qu'un prétendu nationaliste est à l'œuvre. On aimerait entendre les journalistes dire : “Il ne faut pas stigmatiser tous les nationalistes, tous ne sont pas nazis”, ou “il faut apprendre à vivre avec le nationalisme”... Que nenni ! Pour toute réponse, notre camp ne reçoit que des anathèmes, comme si nous étions tous responsables de la folie haineuse d'un individu qui se réclame (à tort ou à raison) du nationalisme. Il est à noter que dans les cas des “attaques d'extrême-droite”, l'opprobre retombe non seulement sur les nationalistes du pays en question mais sur ceux du monde entier : ainsi, un camarade patriote me confie avoir eu un vif débat avec des collègues gauchistes qui lui demandaient (tenez vous bien) de se désolidariser des évènements de Charlottesville.

Si l'islam a le droit d'avoir ses fous et ses “déséquilibrés”, pourquoi les nationalistes n'auraient pas ce droit ? Pourquoi tous les patriotes devraient-ils être assimilés au fascisme dès lors qu'un nazillon débile se met en tête l'idée de tuer quelqu'un ? Si l'islamisme n'a rien à voir avec l'islam, le nazisme n'a rien à voir avec le patriotisme.

Enfin, notons la polémique dont Donald Trump est l'objet : le bougre a mis dos à dos racistes et antiracistes en condamnant “les violences des deux côtés”. Horreur et consternation dans les salles de rédaction, aussi bien outre-Atlantique qu'en Frankistan. C'est oublier que les violences ont été commencées par les prétendus antiracistes. Les mêmes saluaient Obama lorsqu'il refusait de parler d'islamisme après les nombreux attentats qui ont émaillé l'Amérique, ce, dans le but “de ne

pas attiser la haine” sur la communauté musulmane. Quid de la communauté nationaliste ? Faut-il qu’ils soient tous assimilés au nazisme et jetés en pâture aux progressistes ? Certains ne verraient pas cela d’un mauvais œil... Bref, selon que vous serez un nationaliste ou un islamiste, le Camp du Bien vous déclarera fou ou criminel.

Nazisme et islamisme : voilà deux idéologies de mort qui n’ont semé que sang et larmes depuis qu’elles existent. Un patriote français ne peut que condamner ces deux idéologies (par essence antifrancaises) et souhaiter leur disparition. On remarque cependant la différence de traitement médiatique entre la pléthore d’attentats islamistes organisés et les quelques attaques perpétrées par des individus isolés classés à l’extrême-droite de l’échiquier politique.

Nicolas Kirkitadze